



## RÉSUMÉ

Mon travail de thèse intitulé « Les luttes d'hégémonie en France. Laïcité, représentation politique et sarkozysme » s'attache à comprendre comment la droite française est intervenue entre 2002 et 2012 dans un contexte sociopolitique de crise pour instaurer de nouvelles formes de consentement et d'organisation du pouvoir. L'enjeu principal de ma thèse est ainsi de comprendre l'ascension et l'échec de N. Sarkozy – qui ont marqué cette période – comme le succès et la défaite d'une ambition hégémonique puisqu'il s'agit d'une intervention visant à forger de nouvelles alliances politiques, puis de la décomposition successive de ces alliances au cours du mandat 2007-2012.

Par hégémonie, il faut entendre un mode d'acquisition et d'exercice du pouvoir politique dans les sociétés caractérisées par l'inégalité sociale. Je propose une reformulation du concept gramscien en soulignant deux de ses composantes : la dimension stratégique analysant la formation d'alliances de groupes sociaux hétérogènes, organisés et polarisés symboliquement et institutionnellement ; la dimension motivationnelle présupposant une participation active de tous ceux qui rejoignent ces alliances.

Mon analyse empirique porte sur la laïcité et la représentation politique. Ces deux champs politiques sont traversés par de profondes ambivalences. La laïcité articule trois principes : liberté de conscience, égalité des droits et séparation du religieux et du politique. La représentation politique se caractérise par une constante tension entre représentation et représentativité, entre délégation de la prise de décision politique et propriétés concrètes de la population représentée. L'enjeu de mon travail est de montrer comment différents acteurs que l'on qualifiera d'hégémoniques effectuent des articulations spécifiques de ces éléments pour soutenir leurs politiques respectives.

L'enquête de terrain réalisée pour la période de 2002 à 2012 par une analyse de discours et une sociologie politique a permis de mettre en évidence que, sous la pression de deux « crises conjoncturelles » (Gramsci) du début du 21<sup>ème</sup> siècle, la droite entreprend d'importants efforts politiques dans ces deux champs. Dans le cas du rapport entre laïcité et islam, N. Sarkozy s'appuie, à partir de 2002, sur une alliance avec des organisations musulmanes et la création du Conseil Français du Culte Musulman, pour établir un contrôle social des nouvelles classes populaires, identifiées comme étant majoritairement musulmanes. Cette stratégie provoque une forte résistance de la majorité de l'ensemble du spectre politique. De plus, l'action du ministre ne mène pas à la pacification visée. C'est un premier échec de la politique hégémonique de la droite. En revanche, l'effort pour créer un parti de droite qui s'attaque à la crise de la représentation politique et essaie d'établir de nouvelles formes de consentement est couronné de succès.

N. Sarkozy qui, dans les cinq ans de son ascension politique (2002-2007), s'impose dans les luttes au sein de la droite, se fait finalement élire président de la République avec l'appui de son appareil partisan. Ce succès d'une politique hégémonique repose sur une idéologie pluraliste de l'identité nationale, sur l'ouverture à la gauche et sur le recrutement d'un personnel politique issu de minorités racialisées. Les premières réformes au pouvoir mettent au jour les contradictions qui vont finalement briser cette alliance.

La dernière partie de la thèse est consacrée à ce déclin. En effet, la crise de la représentation politique a été seulement résolue en apparence et le compromis précaire qu'avait instauré l'appareil partisan se brise rapidement. De plus, la laïcité se trouve radicalisée par la partie de la droite qui s'est opposée à l'alliance sarkozyste avec les

organisations musulmanes. L'islamophobie ouverte qui en résulte provoque la résistance d'autres parties de la droite. Un deuxième processus de radicalisation est observable en matière d'identité nationale. Celle-ci se transforme et passe d'une idéologie consensuelle à un discours fortement controversé. Malgré l'absence de propositions alternatives dans le domaine de la laïcité comme dans celui de la représentation politique, la gauche gagne les élections de 2012 comme par une « révolution passive » (Gramsci), mettant en échec les ambitions hégémoniques de la droite.